L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 28 FEVRIER 1880.

Le traité de commerce franco-américain.

Nous lisons dans le *New York Times* :

Les offres faites en France et dans ce pays pour amener la conclusion d'un traité de commerce entre les deux nations étaient de nature à encourager et à satisfaire la plus libérale et perverse des républiques françaises. Il n'est pas douteux que le traité proposé, négocié sur une base convenable, serait avantageux à beaucoup d'industries américaines dont les produits sont maintenant exclus du marché français, plus complètement encore que les produits français ne sont exclus du nôtre. Il ne faut pas oublier, en considérant cette mesure, que l'Amérique reste sous l'opération du tarif général de la France, qui est virtuellement prohibitif de toutes autres marchandises que les matières brutes et alimentaires, et que nous sommes la seule nation commercialement importante qui ne trouve dans cette situation désavantageuse. Quoiqu'un le tarif régi par les traités commerciaux de la France avec d'autres nations ait été menacé d'une hausse très considérable par un mouvement protectionniste, le danger de cette élévation de droits est bien moindre qu'il ne l'a été, et il est probable qu'il disparaîtra entièrement.

Ce que nous avons donc à considérer, c'est la politique de continuer à être privés des marchés français, auxquels beaucoup de manufactures s'adapteraient très bien, tandis que d'autres nations, nos concurrentes, si nous aspirons à un marché étranger quelconque, peuvent obtenir accès à ces marchés à des conditions favorables. Deux objections principales ont été faites à un traité de commerce; d'après l'une c'est une usurpation de l'autorité congressionnelle sur les revenus; suivant l'autre toutes conditions à accorder par la France seraient plus ou moins à certaines portions de nos industries indigènes qu'elles ne rapporteraient de bénéfice aux autres. La première objection est facile à écarter par la stipulation qu'aucun traité ne sera exécutoire avant que les changements qu'il apporte dans les lois du revenu aient été ratifiés par le congrès. C'est un obstacle qu'il faillait s'attendre à rencontrer, quoiqu'il puisse être fatal au traité. Il n'est ni juste ni opportun d'imposer au pays une politique commerciale que les représentants du peuple ne sont pas prêts à accepter.

Quant à l'objection que certaines industries seraient défavorablement affectées—et l'on sait que les principales industries qui élèvent cette plainte sont celles du vin et de la soie—c'est une question de fait à examiner impartialement pendant les négociations et après au congrès. Et quand nous parlons d'un examen impartial, nous voulons dire relativement, non au seul manufacturier, mais aussi au consommateur.

Il se peut que le congrès décide, après investigation et négociation, que la France ne peut ou ne veut pas nous offrir de compensations suffisantes pour réduire notre tarif sur ses produits par le moyen d'un traité. Tout ce sur quoi nous insistons, c'est que le sujet ne doit pas être écarté à la légère et sans examen. La présente attitude du gouvernement français est en somme favorable. M. Tirard, ministre du commerce dans le cabinet de Freycinet, est clairement en faveur de l'extension des traités de tarif de la France, et il a exprimé son approbation de la tentative de négocier un traité avec les Etats-Unis. Le gouvernement est d'accord dans ce sens, et la politique qu'il a annoncée dans les chambres est pour l'établissement général de traités de tarifs. Pourquoi le gouvernement des Etats-Unis ne tiendrait-il pas compte de ce fait, jusqu'au point au moins d'examiner impartialement et pleinement la question? Il n'en peut résulter aucun mal, et il en peut découler d'importants avantages pour notre commerce. Refuser cet examen nous semble au dernier degré une marque de défaut de clairvoyance et d'étroitesse d'esprit.

Notre Fauché, Notre Fauché. Les dames élégantes d'avoir un article supérieurement fabriqué, ne peuvent mieux faire que d'acheter une boîte de Notre Fauché, c'est à l'Etoile Rouge que se trouve cet article, qui est d'ailleurs fabriqué spécialement pour la maison.

Les affaires européennes.

La politique de M. de Bismark.

La *Nouvelle Revue* publie, dans ses lettres sur la politique extérieure, une étude de sur M. de Bismark qui, par un simple rapprochement de faits historiques jette une étrange lumière sur les procédés politiques du grand chancelier.

L'auteur de cette étude n'a nullement cherché, d'ailleurs, à adoucir l'éclat de ses révélations. Estimant sans doute que, pour éclairer une bonne fois l'esprit public européen, il fallait avoir le courage d'exposer franchement, brutalement même la réalité, il constate d'abord que: "Mensonges faits, engagements pris, menaces répandues, éléments perturbateurs manié, rivalités créés, entretenues, exploitées, voilà ce à quoi, tour à tour, chaque nation de l'Europe ou se laisse prendre, ou se heurte, dans tous ses actes, au dedans, ou au dehors, quand M. de Bismark, ou la vise ou la protége."

L'homme fatal pourrait se couvrir de guerre par des moyens toujours identiques, toujours trompeurs, et, chose incroyable, provoquant les mêmes surprises et rencontrant la même crédulité. Cela dit, il montre M. de Bismark encourageant secrètement, dès son avènement au ministère, en 1862, l'insurrection polonaise, tandis qu'il fait un traité avec la Russie pour l'écraser; puis, concluant une alliance avec l'Autriche pour broyer la pauvre Danemark, déshonorant son parti par la honteuse marche de Lasenbourg et, avant de l'attaquer elle-même, l'isolant de la France et de l'Italie par de mensongères promesses: l'annexion de la Belgique et du Luxembourg à la France, celle de la Vénétie à l'Italie.

L'armée prussienne est victorieuse à Sadowa; "le jour même, la Prusse somme l'Italie, se complice la veille dans le projet d'insurrection hongroise, de se tenir en paix chez elle, sans quoi elle la laisse seule aux prises avec l'Autriche." Vient le tour de la France. Fidèle à son procédé unique, il commença son travail d'isolement de la France comme il avait fait pour l'Autriche, par les mêmes moyens, se négligeant pas non plus les *troubles intérieurs*. Nous en avons eu la preuve nous-mêmes avec les séparatistes de Nice, par la propagande des socialistes de Saxe, par les encouragements donnés aux irrédentistes alsaciens de France et à ceux de l'Italie.

Chez nos voisins, il entretenait l'agitation contre nous, dans le parti d'action, irrité alors contre la France à propos de Rome et du Trentin.

"A la Russie, il conseillait de prendre en Orient des terres, comme il avait conseillé à l'Autriche d'en prendre en Italie, la guerre du Schleswig, conseillé à l'Italie d'en prendre en Vénétie, conseillé à la France d'en prendre en Belgique et dans le Luxembourg."

La France vaincue, "l'homme de la guerre emploie aussitôt l'argent de la paix à la préparation d'autres guerres. A peine gorgé, il songe à la misère future et prépare une autre promenade luerative à Paris!" Il conclut l'alliance des trois empereurs, mais au premier indice d'une attaque contre la France, le prince Gortschakoff avertit l'Europe. M. de Bismark voit ses calculs déjoués; mais il se venge.

"La question d'Orient, latente jusqu'ici, surgit tout à coup. Le comité slave, instrument inconscient de l'ennemi et qui se croit mu par son patriotisme, offre à Ge l'empereur à faire la guerre. L'armée russe, en pleine réorganisation, est jetée sans ordre à la frontière et subit un échec devant la bravoure de l'armée turque en Asie et en Europe....

"La Russie finit par triompher, mais par le traités de San Stefano et, de Berlin lui montrent clairement ce qu'elle doit attendre de M. de Bismark, et c'est alors que se déroule, comprenant que le prince Gortschakoff ne se laissera plus prendre à ses ruses, s'est tourné cependant vers la bonne Autriche. Celle-ci sera trompée une fois de plus...."

L'Europe, s'écrie la *Nouvelle Revue*, en constatant les courageuses révélations dont cette rapide analyse n'indique qu'imparfaitement le grave et puissant intérêt, l'Europe n'a-t-elle pas enfin assez travaillé pour le roi de Prusse? Consentira-t-elle qu'il veuille, ce que veut M. de Bismark?

Les armements de l'Allemagne, l'augmentation de l'effectif qu'on exige de ses alliés, son comportement lorsque ses adversaires se fortifient, tout cela ne prouve-t-il pas surabondamment à ceux qui ont la passion de la paix, qu'il n'y a point de danger de guerre européenne: l'Allemagne, et qu'un danger de trop bien intentionné pour l'Italie, la Russie, la France et les procédés de M. de Bismark? Ne croyons nous croyons avoir démontré qu'une alliance avec l'Allemagne est toujours une duperie, que le prince-chancelier sera sans scrupule, sans remords de tromper, de tous les moyens pour réaliser une conception fantastique: l'Allemagne entre quatre mers: celle du Nord, la Baltique, la mer Noire et l'Adriatique.

Magasin et Voiture à l'Epoque Rouge.

Bordeaux et New-York.

Nous lisons dans la *Gironde* du 4 février:

Au mois dernier donnions, nous avons entretenu nos lecteurs du projet de création, à Bordeaux, de lignes de vapeurs destinées à établir des relations directes entre notre port et divers points de l'Amérique.

Par suite des retards qu'apporte la loi sur la marine marchande, si inutilement défendue par nos industriels maritimes, les projets dont nous avons parlé ont été en partie ajournés.

Néanmoins, nous pouvons heureux de pouvoir annoncer que, grâce au concours offert par la Chambre de commerce de Bordeaux et à l'appui promis par les Compagnies des chemins de fer d'Orléans et du Midi, une Société bordelaise de navigation à vapeur est actuellement en formation pour exploiter, dès le printemps prochain, un service direct et régulier de vapeurs entre Bordeaux et New-York.

Les adhésions déjà reçues assurent le succès de l'entreprise; nous serons donc peu en mesure de faire connaître les résultats de la nouvelle Société et les ports des premiers souscripteurs ayant accepté de faire partie du conseil d'administration.

La Compagnie en formation a obtenu, comme nous n'en doutions pas, l'adhésion des plus importantes maisons de banques et de commerce de notre place.

Les subventions promises et qui, de plus expresse, ne viendront pas se fondre dans les résultats de l'affaire, encourageront aux capitalistes un intérêt régulier de leurs souscriptions quelles que soient les premières difficultés d'une entreprise que les gens compétents jugent devoir être très fructueuse; en effet, les premières maisons s'honorent de notre ville sont en tête des souscripteurs et pour des sommes importantes.

—Un banquet auquel assistait 170 journalistes a été donné à Madrid en l'honneur de la presse française. Le toast suivant a été porté par le président du comité de la presse espagnole:

"Je porte un toast afin qu'entre les nations qui doivent être toujours sœurs, grâce aux lois inévitables de la destinée, toutes les barrières élevées par l'ignorance, par la rançune ou par de pudrin préjugés, disparaissent dans la mesure du possible.

"Je porte un toast afin que la fraternité, rapprochant et assimilant les hommes de les nations, établisse entre eux des liens d'amitié durable, dans l'intérêt commun et pour le bien-être du progrès.

Vive la presse française! vive le peuple français!

Que les écrivains étrangers, particulièrement les écrivains français reçoivent par mon organe au nom de la presse espagnole, dans ce salut qui vient du cœur et non de la courtoisie les innombrables félicitations et l'expression de la profonde sympathie, du respect affectueux et des vœux fervents que nous faisons pour leur prospérité et leur gloire."

Après le banquet il a été décidé à l'unanimité d'envoyer à la presse française le télégramme suivant:

"Deux cents journalistes de Madrid et des provinces, réunis à un banquet, saluent fraternellement ceux leurs collègues français. Ils forment des vœux pour que les liens créés par la charité soient rendus indissolubles par la gratitude."

—On lit dans la *Patrie* de ce soir l'importante note que voici; nous la reproduisons avec nos réserves habituelles:

Berlin, le 4 février.

"D'après des informations particulières reçues ici ces derniers jours, vous assisterez prochainement à un grand meeting de la colonie allemande de Paris, meeting où il sera solennellement protesté contre une politique agressive qui menace la paix de l'Europe, en déjouant les intentions sincèrement pacifiques de la France.

"Les Allemands habitant Paris seraient aussi résolus d'insinuer à ceux de leurs compatriotes qui sont correspondants de journaux allemands dans la capitale française, l'ordre formel de modérer leur langage à l'égard de la France et de cesser surtout des insinuations qui tendent à représenter le peuple français comme avide de prendre sa revanche contre l'Allemagne."

—Nous lisons dans la *Patrie* de Paris, du 5 février:

A la suite de correspondances échangées entre le cabinet de Washington et le quai d'Orsay, le gouvernement français a déclaré qu'il était étranger au projet de M. de Lesseps, relatif au percement de l'isthme de Panama, et que cette entreprise était absolument privée.

Cette déclaration, comme on le pense bien, n'a pas été faite *ex abrupto*; elle a été provoquée par une demande d'explication du gouvernement des Etats-Unis, qui s'est quelque peu ému de la propagande faite en ce moment en Amérique par M de Lesseps et ses amis.

M. Outrey, ministre plénipotentiaire de France à Washington, a été chargé de donner à ce sujet les assurances les plus formelles.

Ces déclarations ont été fort bien accueillies par le gouvernement américain et l'on peut considérer l'incident comme définitivement clos.

GRANDE RÉDUCTION

DE PRIX.

Lea & Perrins

La signature est sur toutes les bouteilles de la VRAIE

WORCESTERSHIRE SAUCE.

Cette sauce donne le goût le plus délicieux aux

SOUPES, SAUCES, POISSONS, VIANDES, CHAUDES, ET FROIDES, GIBIER, &c.

EXTRAIT D'UNE LETTRE d'un MÉDECIN de Madrid à son frère, WORCESTER, Mai 1851. "Dites à LEA & PERRINS que leur sauce est très estimée dans l'Inde, et que, pour la table, elle est la plus savoureuse et la plus saine qui ait été faite, vendue et consommée dans le monde entier.

LES VOYAGEURS ET LES TOURISTES TROUVERONT UN GRAND AVANTAGE EN AYOIR TOUJOURS UNE BOUTEILLE AVEC EUX.

JOHN DUNCAN'S SONS, Agents pour

LEA & PERRINS,

26 College Place et 1 Union Square, NEW-YORK.

28 fév—6mars—1an

SYDNEY DAVIESON

Arrivé à la Nlle Orléans.

Le Dr Sydney Davieson, M. R. C. S., de Londres, M. R. Gloucester, Auteur de "Practical observations on Nervous Debility," "Essay on Marriage," etc., etc., président du chef du Musée d'Anatomie du Hôpital, à St-Louis, a l'honneur d'informer les habitants de la Nlle Orléans et de ceux qui y passeront qu'il sera immédiatement à leur disposition à l'hôtel de la Nouvelle-Orléans, 7 rue des Remparts, entre Canal et Bienville.

Tous les jours, de 10 h. du matin à 3 h. de l'après midi, et de 6 h. à 8 h. du soir.

Le Dr DAVIESON ayant fait une spécialité du traitement et de la guérison des

Maladies Nerveuses.

A passé des années à étudier et à approfondir cette partie de la science médicale qui se rapporte spécialement aux maux causés par les folies et les indigestions de la jeunesse et qui déterminent la débilité nerveuse, l'impuissance, et physique ainsi que la perte de toute vitalité. Le temps et les études nécessaires dans les premières hôpitaux de l'Europe, aussi bien que par d'innombrables cas cliniques faites pendant neuvre d'années dans sa clientèle lui ont donné l'expérience qu'en Amérique lui permettent de garantir un

Soulagement à tous les malades qui le consulteront. Il a eu beaucoup de succès dans ces

Traitements pour correspondances.

Il est nécessaire de donner ses âge, état ou métier et s'il est possible, une entrevue avec la personne intéressée.

Le Dr DAVIESON s'adresse particulièrement aux malades qui, s'étant confiés à des charlatans ignorants, qui va s'aggraver leurs souffrances. Le Dr DAVIESON a reçu des médailles aux diverses expositions et l'envoyé avec indulgence afin de mériter l'estime de ses confrères, ainsi un bienfaiteur de l'humanité. Le même estime que les malades aux-mêmes peuvent donner pour le Dr DAVIESON pouvant une tenu sont qui s'adresseront à lui pourront compter sur un traitement sûr, une guérison prompte et un remède.

Le Dr DAVIESON engage tout qui voudrait se soulager à ne pas perdre le petit temps et l'argent qu'il ne pourrait profiter aux charlatans de la Nlle Orléans assistés du terme indigne plus haut. L'ouvrage du Dr DAVIESON "Practical Observations," en est à sa 18de édition! C'est un succès sûr. On peut se voir au complaire ce livre en une heure 25 cts, par la poste 50 cts, adresser le Dr SYDNEY DAVIESON, No 7 Remparts, entre Canal et Dumaine, Nlle Orléans, ou à GEO. BLAIR, Bienville, entre Burgundy et Rampart.

Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 7 Remparts, entre Canal et Dumaine, Nlle Orléans, jusqu'au 20 avril. Passé cette date, on devra le mettre au No 1706 Olive street, St Louis, où il a établi une clientèle depuis plusieurs années.

Bureau de 9 à 10 h. A. M.; 2 à 4 h. P. M. et 6 à 8 h. P. M. Le dimanche de 10 h. A. M. à midi seulement.

28 fév—1 mars

SODLEY BROTHERS

OUVRIERS EN MEUBLES

Ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert un magasin de meubles de toutes sortes, au No 46 rue Royale, entre Conti et Bienville, où ils seront toujours prêts à recevoir des commandes et à les remplir avec promptitude et à des prix modérés. Ils ont aussi